

Mort blanche : les Alpes n'ont pas l'exclusivité

Les avalanches dans le Jura

Paysages vallonnés, pentes douces, altitudes modestes, le massif du Jura paraît épargné par le risque d'avalanches. Pourtant, même modeste, le danger existe et ne peut être ignoré dans la préparation d'une course hivernale.

Texte : Peggy Frey, Delémont

Redoutées chaque hiver dans les Alpes, les avalanches le sont moins dans un massif d'altitude plus modeste comme le Jura. Le danger y existe pourtant. Moindre, il est proportionnel à l'échelle des sommets et des pentes de cette chaîne de moyennes montagnes. Peu destructrices, moins spectaculaires, exceptionnellement mortelles, les avalanches jurassiennes sont rarement prises au sérieux. « Pas de danger d'avalanches. Pas de risque d'être enseveli », peut-on entendre de la bouche de ceux qui fréquentent ce massif. Ces affirmations font souvent abstraction de critères objectifs liés au risque d'avalanches, tels que la déclivité de la pente, les conditions météorologiques et le volume de précipitations neigeuses.

Depuis 2007, l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF) inclut le Jura dans son bulletin dès que le danger atteint le degré 3 (marqué), soit plusieurs fois par hiver¹. « Culminant à 1720 mètres au Crêt de la Neige, la chaîne jurassienne doit être considérée comme de la montagne », prévient Thomas Stucki, du SLF. « Si l'ampleur d'une avalanche y est loin de celle rencontrée dans les Alpes, le massif peut être dangereux à certains endroits et par certaines conditions météorologiques. »

Climat et relief en cause

Pentes supérieures à 30 degrés, précipitations neigeuses parfois abondantes, vent fort, changements importants de température, le Jura n'échappe pas aux paramètres favorables aux avalanches de neige soufflée ou mouillée.

La cassure d'une avalanche à la Hasenmatt (1444 m) dans la région du « Tunnel », à une altitude d'env. 860 m. Photo : Vincent Berret



Couloirs, combes, pentes raides vers le Chasseral, la Vue des Alpes, le Mont Soleil, la Côte de la Dent ou encore le Chasseron, ces zones montagneuses particulières, comme leurs homologues alpines, sont exposées au risque d'avalanches ou de coulées². « Le principal danger vient des plaques à vent et des congères. Comme les sommets de la chaîne jurassienne sont très exposés, le vent déplace la neige et crée des accumulations. Si c'est le facteur humain qui intervient le plus fréquemment, les plaques peuvent aussi se mettre en mouvement de manière spontanée », explique Vincent Berret, moniteur J+S, membre de la section Delémont du CAS et auteur d'un rapport sur le risque d'avalanches dans le Jura³.

Risque d'ensevelissement total limité

Concrètement, onze accidents d'avalanche ont été enregistrés dans le massif jurassien suisse depuis 1936, dont un qui a fait une victime à la Combe Grède en 1991⁴. « Cet endroit est très raide et propice à la formation de plaques à vent. Si on s'engage là-dedans, c'est l'accident assuré », estime René Didier, membre de la Colonne de secours de Moutier. « Dans notre secteur, qui couvre le Jura et une partie du Jura bernois, nous n'avons jamais été appelés pour une recherche de victimes d'avalanche », ajoute le secouriste.

Vu la faible ampleur des avalanches jurassiennes, le risque d'ensevelissement total reste limité. « Les personnes prises dans une avalanche arrivent à se sauver toutes seules et n'appellent pas les secours », estime Vincent Berret. Une attitude confirmée par Yves Burri, victime d'une avalanche dans la Combe Biosse en février 2010. « Sur un groupe de quatre personnes, deux ont été emportées par le départ d'une plaque. L'une d'entre elles, ensevelie jusqu'à la taille, a pu être aidée par les trois autres sans alerter les secours. Pour informer les gens du danger d'avalanches dans cette zone, j'ai rapidement rédigé un rapport pour le SLF. »

Conséquence ultime d'une avalanche, la mort blanche n'est pas le seul danger. « Le risque de faire une chute ou de se faire propulser dans un ravin ou contre un rocher ne doit pas être négligé », précise Vincent Berret.

Matériel de sécurité ou pas ?

La préparation d'une course à raquettes ou à skis dans le Jura ne devrait pas se faire sans prendre connaissance des conditions météo et du bulletin d'avalanches. « Ici comme ailleurs, nous sortons quasi tous avec nos DVA, pelles et sondes », prévient René Didier, membre de la section Prévôtoise. « Si les avalanches ne sont pas un problème majeur dans le Jura, quelqu'un qui connaît la montagne voit bien que certains endroits sont dangereux par conditions nivo-météorolo-

¹ Huit alertes pour l'hiver 2008/09 et sept pour 2009/10

² S'informer sur l'enneigement et les risques d'avalanches dans le Jura : www.winterwelt-jura.ch

³ Le rapport est consultable en ligne sur www.cas-delemont.ch → Sécurité → Avalanches/DVA

⁴ Pour le Jura français, consulter l'article de Daniel Goetz intitulé « Les avalanches mortelles dans les Vosges, le Jura et le Massif central », in : *Neige et Avalanches*, n°133, avril 2011, pp. 12-17. Disponible en version PDF sur www.cas-delemont.ch → Sécurité → Avalanches/DVA



Coulée d'une plaque de neige au Mont Raimeux, un événement rare dans le Jura. Photo : Damien Voisard



Cassure d'une plaque de neige à la Combe Biosse (1350 m) dans le Jura. Photo : Yves Burri

giques défavorables. L'analyse du risque en fonction de la situation reste de rigueur. » La section voisine de Delémont se montre plus stricte : « Depuis 2008, le port du matériel de recherche de victimes d'avalanche est obligatoire dans le massif jurassien pour les participants aux sorties de notre section. Un choix fondé sur le souci de sécurité, d'automatisme et de formation », renseigne Vincent Berret, de la section Delémont.

Des observateurs pour le SLF

Afin de prévenir le danger et de fournir un bulletin complet, le SLF est à la recherche d'observateurs pour le massif jurassien. « Nous avons déjà trois personnes à l'est du Chasseral, mais aucune à l'ouest. Il nous faudrait deux ou trois observateurs supplémentaires sur le terrain », estime Thomas Stucki. L'appel est lancé aux amateurs qui habitent ou fréquentent régulièrement le massif du Jura.